



Aide à la prédication
Jeudi Saint - 1^{er} avril 2021
Pascal Hubscher
Matthieu 26, 14-30

Pascal Hubscher
Aumônerie hospitalière
Strasbourg

Préambule

Le passage de Matthieu qui nous est proposé est exactement adapté au moment liturgique de la dernière Cène que nous célébrons lors du Jeudi Saint. On ne peut évidemment ni en faire abstraction, ni ne conditionner notre lecture au seul aspect liturgique. En revanche, ce passage nous invite justement à replacer cet évènement de la Cène dans la « dynamique » de la Passion telle que narrée par l'Évangile matthéen. C'est l'angle que nous prendrons sans nous focaliser sur l'institution de la Cène (v.26-29), qui mériterait une démarche plus large de mise en relation des divers textes sur la Cène dans les évangiles ou chez Paul.

Situation du texte

Notre passage s'inscrit en effet dans les chapitres finaux de l'Évangile, ceux consacrés à la Passion et la résurrection de Jésus le Christ. Après les discours d'enseignements, les cycles alternés des miracles, vient le moment crucial de cette crucifixion – « *Mon temps est proche* » (v.18). Celle-ci est annoncée tout au long de l'Évangile de Matthieu et paraît si improbable aux disciples incrédules - le fait « qu'il faille en passer par là ». Pourtant Jésus le rappelle : « *Le fils de l'homme est sur le point d'être livré pour être crucifié* » (v.2). On y est maintenant, c'est le temps de l'accomplissement de ce qui a été annoncé : vous le savez (v.2), maintenant nous y sommes, ce n'était pas évitable.

Cette narration commence par l'onction à Béthanie (v.6-13) qui marque la double dimension de l'onction : elle confirme un avenir voulu par Dieu et, concomitamment, la reconnaissance de l'élection par Dieu de celui qui va devoir vivre ces événements.

Et ce texte particulier donne la tonalité de l'ensemble de la narration matthéenne de la Passion dont je noterais trois aspects parmi d'autres, trois couleurs caractéristiques qui marquent l'approche de Matthieu :

1. C'est *Jésus* qui « mène la danse », qui *annonce ce qui va se passer* : sa mort, la Pâque à célébrer, qui va le trahir. C'est un prophète/président/messie, qui assume son devenir dans les moindres détails comme le montre Gethsémani (v.36-46).
2. Matthieu s'attache beaucoup aux *personnes* qui interviennent dans ce récit, *qui sont toutes l'instrument d'une situation qui les dépasse* : la femme de Béthanie (en mémoire de cette femme, on racontera ce qu'elle a fait - v.13), Judas (dont on racontera le remord et la mort ch. 27, 3-10), Pierre bien sûr et l'annonce de son reniement ; sans parler même de Pilate et de ses accusateurs. Les personnages de cette Passion sont très personnels et Matthieu les « croque » avec intérêt, comme dans une bande dessinée !
3. Le troisième aspect marquant est la couleur théologique du passage qui est celle d'*une histoire contre laquelle personne ne peut rien*. Cela « devait » se passer ainsi et chacun est dans son rôle consciemment ou, en partie, aussi inconsciemment (cf. Judas ou Pierre par ex.). Si la Bible n'était pas parole de Dieu, on dirait que le destin les dépasse et qu'ils n'en sont que des marionnettes. Ici bien sûr c'est une volonté divine qui règle ces événements dont les uns et les autres sont non pas des marionnettes mais de réels acteurs bien malgré eux !

C'est dans ces trois tonalités qu'il convient d'entendre et de lire notre passage, sans oublier la dimension du groupe des disciples auquel Matthieu associe toujours l'image de l'Eglise du Christ (cf. Pierre Bonnard).

Différents points abordés par notre passage

La première surprise dans ce chapitre et dans notre passage est *l'importance de la place des enjeux financiers*. Déjà, les disciples s'indignent du coût du parfum répandu sur Jésus (v.9), accusant la femme de gaspillage. Puis Judas va « négocier » le prix de la « livraison » de Jésus avec les grands prêtres. Les commentateurs notent que ce n'est pas très cher payé et on peut s'étonner que le trésorier du groupe des disciples ne cherche pas à discuter cette somme s'il voulait renflouer les finances de l'équipe en question.

Plusieurs explications peuvent être avancées : d'abord la vision selon laquelle Judas veut obliger Jésus à révéler sa gloire, le pousser à faire advenir ce royaume séculier qu'il attend. Dans ce cas la question financière qui tracasse les disciples n'aura plus d'intérêt ensuite ! S'agit-il d'un nombre 30 symbolique

(Exode 21, 32 ? Lévitique 27, 2ss ?) ? Ou d'un enjeu théologico-moral : Dieu ou Mammon ? Quoiqu'il en soit, la pression « économique » intervient dans ce passage de façon prégnante plus que l'on ne l'a parfois mentionné. Quel rôle joue ainsi l'argent dans l'histoire de la Passion dans la « trahison » de Judas (cf. 27, 3) ? Dans le regard des disciples et dans la première Eglise mathéenne ?

Il y a évidemment **le lien entre la Pâque juive et le temps de la Passion et de la Cène**. Cette question, très commentée par les exégètes et d'ailleurs mise en cause par ces derniers, n'enlève rien à la volonté du lien ici clairement exprimé par Jésus pour dire le parallèle symbolique et théologique qui avait lieu dans l'église mathéenne entre la mort et la résurrection du Christ et la sortie d'Égypte, tant dans l'ordre de la libération du peuple et l'advenue de la délivrance messianique que dans le signe fondamental de l'évènement qui fait Eglise et la signifie. Comme Jésus lui-même l'exprime à l'inconnu qui va accueillir le repas de la Pâque (cf. v.18-19a), le repas est ainsi le lieu fondateur et d'expression de la communauté (communion) ecclésiale, quand bien même cette communauté n'est pas exempte de judas, de personnes prêtes à trahir le maître, à le livrer ou à l'abandonner. L'Eglise n'est pas constituée que de purs au juste et conforme comportement.

La malédiction envers Juda que Jésus profère (v.24) n'est-elle pas, dans l'esprit de ce que nous venons de dire, **un avertissement à l'Eglise** mathéenne envers ceux qui au sein de l'Eglise trahirait la communauté et se sépareraient ainsi de la communion et de l'Unité signifiées lors de ce repas ? Ainsi, la Cène nous met devant notre responsabilité au sein de cette communion, comme une « heure de vérité » face à notre participation à l'Eglise du Christ : est-ce moi ? (v.25). Elle est un temps d'introspection : où en suis-je devant Le Christ et où j'en suis dans son Eglise ?

Enfin, l'ensemble du passage ne se comprend que dans une dimension d'urgence : celle de la parousie. L'évènement que rappelle ce repas sont ceux qui font advenir la parousie, la venue du royaume de Dieu promis compris entre « mon temps est proche » (v.18) et « avec vous nouveau dans le royaume de mon Père » (v.29). Le repas est le **signe de cette Espérance prise dans le « déjà » et le « pas encore »**. Temps de l'accomplissement : urgence de l'advenue du Royaume dans lequel vivent les premières communautés chrétiennes dont celle de Matthieu.

Pistes possibles pour la prédication

On peut bien sûr, en ce soir de célébration de la dernière Cène, **reprendre les 3 derniers points précédents et exprimer le sens de la Cène** dans cette perspective pour les membres de ce repas que nous sommes et qui y

participons : la dimension mort et résurrection qui s'y revit, la dimension réflexion sur soi quant à notre vision du Christ et notre place au sein de la communauté, la dimension eschatologique du « déjà » et du « pas encore » nous concernant qui nous associe déjà au royaume de Dieu -dimension trop omise aujourd'hui ! (cf. ci-dessous)

On peut aussi **développer un des points précédents** de façon indépendante :

- *La place de l'argent* dans ce monde et dans l'Eglise, comment est-elle soutien ou trahison du message dont est porteur le Christ ? Une aide à sa diffusion ou une obstruction ? Notre texte est d'ailleurs doublement ambivalent de ce point de vue puisque l'une des thèses est que Judas voulait par sa trahison obliger le Christ à se révéler comme messie et que cet argent n'était qu'un des enjeux de cet objectif. En outre, tout échappe en partie aux acteurs eux-mêmes au nom du « il fallait » (cela devait arriver). Du coup cet argent ferait-il aussi partie du plan de Dieu ? Il est un des moyens pour que l'évènement se produise. Mais on peut aussi s'intéresser, à l'inverse, sur la dualité entre l'argent objet du monde qui essaie de s'opposer à Dieu et qui participe ainsi à la malédiction y compris dans l'Eglise quand cette question (celle des biens y compris immobiliers) occupe tout l'espace de nos préoccupations, devenant une malédiction pour la mission de cette Eglise...
- L'un des autres sujets est de s'interroger, déjà dans la perspective de Pâques, sur : « En quoi cette mort et cette résurrection du Christ constituent et pour chacun et pour l'Eglise, comme peuple, *une libération* ? » *Comment celle-ci peut prendre corps* dans notre expérience de vie spirituelle ?
- Plus difficile sans doute, est de prendre à bras le corps *le thème de la malédiction* ! Qu'est-ce qui est malédiction et qui nous sépare de Dieu et de son royaume : une fausse image de ce qu'il devrait faire, vue à travers notre propre regard, le non-accueil de la volonté de Dieu dans nos vies et dans le monde surtout quand elle nous choque et nous déplaît... ? Comment pouvons-nous, malgré notre désir inverse certainement, nous opposer à la volonté de Dieu et faire notre malheur ou celui de la communauté à laquelle nous appartenons... ? Sans oublier que nous pouvons tous, malgré nous justement, être des Judas et que notre passage s'achève sur l'annonce « en faveur d'une multitude pour le pardon des péchés » et la promesse du royaume pour tous les participants (« avec vous » dont Judas qui n'était probablement pas encore parti).
- Le quatrième point qui mérite d'être remis au-devant de la (s)Cène est de replacer la dimension de *l'attente eschatologie* si forte dans les Eglises primitives. Dynamique de la Foi en la promesse de Dieu,

dans la venue imminente de son Royaume qu'inaugure sa mort et sa résurrection et que rappelle et récapitule la Cène du Seigneur. Comment rallumer la flamme de cette imminence, dimension de l'attente de la réalisation des promesses que la croix manifeste pour susciter un enthousiasme et nourrir une espérance persévérante qui soit une vraie « *certitudo* », l'assurance que le royaume s'est approché et qu'il vient bientôt ? N'est-ce pas cet enthousiasme que met en nos cœurs la résurrection, car Dieu est fidèle et accomplit ce qu'il promet ?